



HAL
open science

Le “Démosthène chrétien” : Grégoire le Théologien dans les Rhetores Graeci

Guillaume Bady

► To cite this version:

Guillaume Bady. Le “Démosthène chrétien” : Grégoire le Théologien dans les Rhetores Graeci. Véronique Somers; Panayotis Yannopoulos. Philokappadox. In memoriam Justin Mossay, 251, Peeters, pp.285-306, 2016, Orientalia Lovaniensia Analecta, 978-90-429-3318-7. halshs-01517316

HAL Id: halshs-01517316

<https://shs.hal.science/halshs-01517316>

Submitted on 16 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

This pdf is a digital offprint of your contribution in V. Somers & P. Yannopoulos (eds), *Philokappadox. In memoriam Justin Mossay*, ISBN 978-90-429-3318-7

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via peeters@peeters-leuven.be

ORIENTALIA LOVANIENSIA
ANALECTA
————— 251 —————

BIBLIOTHÈQUE DE *BYZANTION*

14

PHILOKAPPADOX

In memoriam Justin Mossay

édité par

VÉRONIQUE SOMERS et PANAYOTIS YANNOPOULOS



PEETERS
LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT
2016

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	VII
IN MEMORIAM ET BIBLIOGRAPHIE DE J. MOSSAY.	XI
ABRÉVIATIONS GÉNÉRALES	XXV

I. LA TRADITION GRECQUE DES ŒUVRES DE GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Jennifer NIMMO SMITH <i>Pillars and monuments (στῆλαι) in the works of Gregory of Nazianzus</i>	3
Bernard COULIE <i>Jérusalem et la diffusion des œuvres de Grégoire de Nazianze</i>	19
Bastien KINDT, Marcel PIRARD <i>De Nazianze à Ninive. La couverture lexicale du Dictionnaire Automatique Grec</i>	49

II. LES TRADITIONS ORIENTALES

Ketevan BEZARACHVILI, Maia MATCHAVARIANI <i>Interpolations et particularités dans les traductions de Grégoire le Théologien par Euthyme l'Athonite</i>	81
Nino MELIKISHVILI <i>Les enseignements des trois Grands Cappadociens sur l'Incarnation du Seigneur (à partir des traductions géorgiennes anciennes des homélies sur la Nativité)</i>	121
Thamar OTKHMEZURI <i>The Georgian Translation of Basilios Minimus' Commentaries on the Liturgical Sermons of Gregory of Nazianzus</i>	135
Maia RAPHAVA <i>L'Or. 39 de Grégoire de Nazianze dans les «Mravaltavi» géorgiens</i>	151

Jean-Claude HAELEWYCK	
<i>Le Discours 40,1-2 de Grégoire de Nazianze dans les trois versions syriaques. D'une traduction libre à une traduction miroir</i>	183

III. POSTÉRITÉ

Kristoffel DEMOEN, Véronique SOMERS	
<i>Grégoire de Nazianze, le Fils du tonnerre. Encore quelques adscripta métriques dans les manuscrits grégoriens</i>	199
Aphrodite BOROVILOU-GUENAKOU	
<i>Ἐκ τοῦ Θεολόγου. Un lexique grégorien inédit</i>	223
Magda MITCHEDLIDZÉ	
<i>Les interprétations d'un passage du Discours 29 de Grégoire de Nazianze par les auteurs byzantins et géorgiens des XI^e et XII^e siècles</i>	247
Panayotis YANNOPOULOS	
<i>Les mentions de Grégoire de Nazianze dans la Chronique de Théophane</i>	269
Guillaume BADY	
<i>Le «Démosthène chrétien»: Grégoire le Théologien dans les Rhetores graeci</i>	285
Anne BOONEN	
<i>Les œuvres de Grégoire de Nazianze dans l'«Inventario» de Giuglio Torrini (1659). Contribution à l'histoire du fonds grec de la collection manuscrite de la Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino</i>	307

IV. AUTOUR DU CAPPADOCIEN

Jacques SCHAMP	
<i>Les Assyriens de Thémistios</i>	345
René LEBRUN	
<i>Réflexions autour de Nazianze et de Nanessos</i>	371
Xavier LEQUEUX	
<i>Le martyr Mamas de Césarée et la Deuxième Croisade. La genèse de la Passion latine BHL 5198</i>	377
INDEX DES MANUSCRITS CITÉS	389

LE «DÉMOSTHÈNE CHRÉTIEN»:
GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN DANS LES *RHETORES GRÆCI*

Guillaume BADY

«Ce qu'est Démosthène pour l'autre parti, je veux dire celui des païens, Grégoire le Théologien l'est pour le nôtre¹.» Tel est le jugement porté sur Grégoire de Nazianze par Michel Psellos au XI^e siècle. Et le grand érudit byzantin de développer une comparaison, littéralement une joute, où Grégoire, dans le genre du panégyrique en particulier, cloue la langue de Démosthène et le dépasse. Aelius Aristide, Lysias, Thucydide, Isocrate et Hérodote, même s'ils lui servent de modèle, connaissent le même sort face au «stentor de la Trinité» (*Stentoreo Triadis numen in ore ferens*²).

Dans un autre opuscule sur le style du Théologien, Michel Psellos ne ménage pas son éloge: «Chaque fois que je le lis, et je reviens fréquemment à ses œuvres, surtout pour leur doctrine chrétienne, mais aussi pour leur charme littéraire, je suis rempli d'une beauté et d'une grâce indescriptibles; et souvent j'abandonne mon propos et, oublieux du message théologique, je me promène avec délices dans la roseraie de son éloquence, emporté par mes sensations; et me rendant compte que j'ai été emporté, j'adore et vénère celui qui m'a ainsi arraché à moi-même³.»

Lorsqu'on parle de Grégoire de Nazianze comme du «Démosthène chrétien⁴», en réalité l'expression est faible par rapport à la supériorité que certains Byzantins lui reconnaissent sur l'orateur attique, et même sur tout concurrent: «Le Théologien, écrit Jean de Sicile, a surpassé non

¹ Michel Psellos, *Characteres* (PG 122, col. 901): Ὅπερ ἔστι Δημοσθένης τῆ ἑτέρα μερίδι, φημι τῆ Ἑλληνικῆ, τοῦτο τῆ καθ' ἡμᾶς ὁ Θεολόγος Γρηγόριος. Voir notamment SAJDAK, *Historia critica*, pp. 249-252; WILSON, *Scholars of Byzantium*, pp. 168-172; CRIMI, *Michele Psello*, pp. 39-43; KENNEDY, *Greek Rhetoric*, pp. 296-305.

² Michel Psellos, *Epigramma*, v. 12 (PG 35, col. 310).

³ MEYER, *Psellos' Rede*, p. 49, cité par REYNOLDS — WILSON, *Scribes and Scholars*, trad. fr., p. 46. Psellos développe à plusieurs reprises la comparaison avec Démosthène et d'autres: voir notamment MEYER, *Psellos' Rede*, pp. 48, 50, 51, 53, 57.

⁴ Cfr HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur*, p. 85: «Gregor von Nazianz, der 'christliche Demosthenes', stand für die Byzantiner über seinem 'Vorbild' und über allen antiken Rednern». En dehors des Byzantins, chez qui je peine à la trouver littéralement, l'expression s'emploie couramment en Occident à partir de l'époque moderne comme un lieu commun pour qualifier non seulement le Théologien mais aussi divers orateurs comme Basile, Jean Chrysostome, Grégoire de Nyse ou même Bossuet.

seulement Démosthène, mais tous [les autres]; si tu compares leurs discours, Démosthène t'apparaîtra comme un petit enfant! Pour preuve, les discours *Contre Leptine* et *Contre Aristocrate* comparés au *Discours sur la Pâque...*⁵» De telles déclarations doivent malgré tout être nuancées, car la supériorité professée trahissait plutôt, dans les faits, une égalité: reprenant les manuels classiques, les rhétoriciens byzantins se contentaient souvent d'ajouter à l'exemple de Démosthène un autre exemple emprunté au Théologien⁶.

En tout état de cause, le corpus attestant la réputation et l'utilisation des œuvres du Théologien⁷ en matière rhétorique est aussi vaste que varié: délaissant les scholies, commentaires et éloges directs⁸ du Nazianzène, je me suis intéressé d'abord aux manuels de figures rhétoriques, puis aux écrits citant Grégoire parmi les *Rhetores Graeci* dans l'édition de Ch. Walz⁹. Bien sûr, très loin d'être exhaustives, mes remarques se veulent avant tout illustratives de la fortune et du génie stylistique de Grégoire tel qu'il a été perçu.

I. Pourquoi Grégoire?

Le Théologien n'étant pas, loin s'en faut, le seul auteur ecclésiastique loué pour son style par les Byzantins, il peut être intéressant de se demander pour commencer quelles sont les qualités qu'on lui prête, à lui ainsi qu'à ses semblables. Tout d'abord, les Trois Hiérarques, «Basile, Grégoire et Chrysostome, et tous les autres», en tant que «disciples de la Sagesse et de la Vérité même, Jésus Christ, seul vrai Dieu», sont dits inspirés par l'Esprit à la suite des apôtres, non seulement par leur foi, mais aussi par

⁵ *Jean de Sicile, Σχόλια εις ἰδεῶν α'*, p. 75, ll. 5-9: ...ὁ Θεολόγος, ὃς οὐ μόνον Δημοσθένην, ἀλλὰ καὶ πάντας ὑπερεβάλετο· κἄν τοὺς λόγους παραβάλλῃς, παιδίον εὐρήσεις τὸν Δημοσθένην· καὶ τοῦτο δῆλον τοῦ μὲν ἐκ τοῦ πρὸς Λεπτίνην καὶ Ἀριστοκράτην, τοῦ δὲ ἐκ τοῦ περὶ τοῦ πάσχα.

⁶ Voir Bady, *Les figures du Théologien*, pp. 257-258.

⁷ Voir aussi SAJDAK, *De Gregorio Nazianzeno*; LEFHERZ, *Studien*; KUSTAS, *Studies*, pp. 21-26, 36, 123, 192-193; KENNEDY, *Greek Rhetoric*, pp. 215-239, 305-319; CRIMI, *Nazianzenica XI*, pp. 179-185; CRIMI, *Aspetti della fortuna*, pp. 199-216; CONLEY, *Demosthenes Dethroned*, pp. 145-152; CONLEY, *Revisiting «Zonaios»*, pp. 257-268; *Gregory of Nazianzus, Selected Poems*, pp. 57-88; BEZARASHVILI, *Michael Psellos*, pp. 233-240; NIMMO SMITH, *From Gorgias to Gregory of Nazianzus*, pp. 329-334.

⁸ Voir par ex. SEVCENKO, *On Gregory of Nazianzus*, pp. 221-233.

⁹ L'index final de cette édition monumentale s'étant révélé aussi précieux qu'incomplet, et les trois volumes des *Rhetores Graeci* de SPENGLER n'apportant rien d'important à cet égard, j'ai procédé à une lecture — autant que possible! — semi-cursive des éléments chrétiens éparés dans les neuf volumes de Walz.

leur style: «on doit reconnaître, précise en effet leur admirateur anonyme, qu'ils ont dans leurs propres écrits mis en pratique la persuasion en même temps que la vérité», au point d'atteindre une «force de persuasion indéchiffrable et inénarrable»¹⁰.

Ce type d'envolée hagiographique, à laquelle le corpus rhétorique lui-même n'échappe pas, n'empêche pas un jugement critique différencié chez le même auteur, faisant une synthèse d'autres sources pour exposer une variante de la théorie des trois styles¹¹:

Il y a trois types de discours, l'ample, l'humble et l'intermédiaire. Le style ample est celui dont l'expression est pleine d'emphase, mais dont le sens est humble, comme chez Lycophron, dont on dit que l'art n'est pas habile tout en paraissant l'être. Le style humble a un sens élevé, mais une expression usuelle et banale, comme les textes du Théologien, dont on dit que l'art est aussi habile qu'il le paraît. Le style intermédiaire n'a ni un sens élevé, ni une expression emphatique, mais les deux avec mesure, comme le sont la plupart du temps les discours de Chrysostome, dont on dit que l'art est habile sans le paraître.

La dernière phrase semble toucher un point sensible et controversé, puisque dans le passage correspondant chez Jean Doxapatrès, qui écrit au début du XI^e siècle, un manuscrit plus tardif précise — de façon peu convaincante au vu du contexte — qu'il s'agit de *Dion Chrysostome*¹². Qui plus est, en marge de l'*Ἐκθεσις ῥητορικῆς* dans l'unique témoin qui a servi à l'édition, l'*Hauniensis Fabr.* 88, 8^o, se lit cette vibrante réaction¹³:

¹⁰ *Ἐκθεσις ῥητορικῆς*, pp. 746-747: Γνωριμώτατοι δὲ πάντων ἐπὶ σοφία τῆ τε θεωρητικῆ καὶ πρακτικῆ τυγχάνουσιν ὄντες οἱ τῆς αὐτοσοφίας τε καὶ αὐτοαληθείας Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ μόνου ἀληθινοῦ θεοῦ, μαθηταί, καὶ τῶν προσεχῶς αὐτὸν διαδεξαμένων ἀποστόλων διάδοχοί τε καὶ ὁπαδοὶ καὶ δμότροποι, Βασίλειος, Γρηγόριος καὶ Ἰωάννης, καὶ οἱ λοιποὶ πάντες, ὅσοι τοῦ αὐτοῦ μετεσχῆκασιν πνεύματος. Τούτους ἄρα κυρίως ὁμολογητέον χρῆσασθαι τῷ πιθανῶ μετὰ ἀληθείας ἐν τοῖς οἰκείοις συγγράμμασι, καὶ τοῦς αὐτῶν λόγους μὴ πειθῶ τινα ἔχειν ἀπλῶς, ἀλλὰ πειθανάγκην ἄρρητόν τε καὶ ἀνεκδιήγητον.

¹¹ *Ἐκθεσις ῥητορικῆς*, p. 729, ll. 15-25: Χαρακτῆρες δὲ εἰσι τρεῖς, ἄδρός, ταπεινός, μέσος· ἄδρός μὲν οὖν ἐστὶν ἢ κομπηρὰς ἔχων λέξεις, νοῦν δὲ ταπεινόν, ὡς ἔχει τὰ τοῦ Λυκόφρονος, ὃν καὶ μὴ οὖσαν καὶ φαινομένην ἔχειν φασὶ τὴν δεινότητα. Ταπεινὸς δὲ ὁ μῆτε νοῦν ἔχων ὑψηλόν, λέξεις δὲ συνήθεις τε καὶ τετριμμένας, ὡς τὰ τοῦ Θεολόγου συγγράμματα, ὃν καὶ οὖσαν καὶ φαινομένην ἔχειν φασὶ τὴν δεινότητα. Μέσος δὲ ὁ μῆτε νοῦν ἔχων ὑψηλόν, μῆτε λέξεις κομπηρὰς, ἀλλ' ἀμφοτέρω μέτρα, οἷά ἐστιν ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον τὰ τοῦ Χρυσοστόμου, ὃν καὶ οὖσαν καὶ μὴ φαινομένην ἔχειν φασὶ τὴν δεινότητα. Le μῆτε à la l. 19 doit à l'évidence être corrigé en μέν, comme chez Jean Doxapatrès, *Ῥητορικὰ ὁμιλία*, p. 132, l. 11.

¹² Jean Doxapatrès, *Ῥητορικὰ ὁμιλία*, p. 132, l. 14, n. 44 d'après le *Taurinensis* 77: τὰ τοῦ Δίωνος Χρυσοστόμου...

¹³ *Ἐκθεσις ῥητορικῆς*, pp. 729-730, n. 8: Τοῦναντίον ἐστὶν ἀληθὲς περὶ τῶν μεγάλων τούτων διδασκάλων· ὡς ὁ μὲν τὴν γλῶτταν χρυσοῦς οὖσαν καὶ μὴ φαινομένην

C'est le contraire qui est vrai à propos de ces grands maîtres! Ainsi celui qui parle d'or et dont l'art est habile sans le paraître dans ses discours: sa pensée, en effet, est plus profonde et a plus de portée en chacune des matières oratoires, et il emploie un langage sans variété ni méthode, même si par ailleurs il est sûr et plein de grâce. Quant au grand Grégoire, il est aussi habile qu'il le paraît: tandis que partout sa pensée est très élevée et véritablement divine, il a un langage qui varie beaucoup par les méthodes rhétoriques touchant aux figures, aux confirmations et aux infirmations et à tous les autres moyens de l'éloquence, comme personne ou presque parmi les classiques. Le fait que son expression ne soit pas tout à fait classique n'enlève rien à son habileté: car il ne faut pas l'examiner d'après l'expression, mais d'après la pensée et d'après la méthode et l'art des moyens oratoires.

Autrement dit, le style de Jean Bouche d'or serait non pas «intermédiaire», mais «humble», et celui de Grégoire non pas «humble»¹⁴, mais «intermédiaire» ou «moyen» — à moins qu'il faille inventer pour lui un quatrième type de style; en somme, l'Antiochien aussi est un grand spirituel et le Cappadocien un brillant orateur. Dans tous les cas, l'élévation de la pensée du Théologien n'est pas mise en cause; reconnu quasiment comme un ancien en comparaison des modernes, contrairement à Chrysostome on n'ose pas lui dénier une seule qualité.

En ce qui concerne les sujets, là encore Grégoire apparaît comme un auteur complet. Au début du XIV^e siècle, Joseph Rhacendytès donne le conseil suivant¹⁵:

ἔχει δεινότητα ἐν τοῖς λόγοις· τὸ γὰρ τῆς ἐκείνου διανοίας καὶ βαθύτερον καὶ ἐπιβολώτερον ἐφ' ἐκάσταις τῶν λόγων ταῖς ὕλαις, ἀποικίλῳ δὲ καὶ ἀμεθοδεύτῳ χρῆται τῇ φράσει εἰ καὶ ἄλλως ἀσφαλεῖ τε καὶ χάριν ἐχούσῃ. Ὁ δὲ μέγας Γρηγόριος καὶ οὖσαν καὶ φαινομένην ἔχει δεινότητα· ὃ τε γὰρ νοῦς αὐτοῦ πανταχοῦ ὑψηλότατος καὶ θεῖος ὡς ἀληθῶς, ἢ τε φράσις ταῖς τεχνικαῖς μεθόδοις ἐν τε σχήμασι καὶ κατασκευαῖς καὶ ἀνασκευαῖς καὶ ταῖς ἄλλαις τῆς εὐφραδείας ὁδοῖς πεποικίλται λίαν, ὡς οὐδὲν σχεδὸν τῶν ἀρχαίων. Τὸ δὲ μὴ πάνυ ἀρχαῖον τῆς λέξεως οὐδὲν αὐτῇ πρὸς τὴν δεινότητα προσίσταται· ταύτην γὰρ οὐκ ἐκ τῆς λέξεως σκοπεῖσθαι δεῖ, ἀλλ' ἐκ τῶν νοημάτων, ἐκ τε τοῦ εὐμεθόδου καὶ ἐντέχνου τῆς τῶν λόγων ὁδοῦ.

¹⁴ Pour sa part, *Joseph Rhacendytès*, *Σύνοψις*, p. 526, ll. 17-20, qualifie d'«humble» le style des deux auteurs, entre autres exemples: «Du style humble ou pur, prends pour modèles le Théologien, Chrysostome, le Métaphraste, Libanios, Isocrate, Procope de Gaza, Choricus, Leucippe» — τῆς δὲ ταπεινοτέρας λέξεως, ἤγουν, τῆς καθαρᾶς παραδείγματά σοι ὁ Θεολόγος, ὁ Χρυσόστομος, ὁ Μεταφραστής, ὁ Λιβάνιος, ὁ Ἰσοκράτης, ὁ Προκόπιος Γάζης, ὁ Χορίκιος, ἢ Λευκίππη.

¹⁵ *Joseph Rhacendytès*, *Σύνοψις*, p. 521, ll. 2-17: Σὺ γοῦν, εἰ θέλεις εὐδοκιμεῖν, καὶ μᾶλλον ἐν τοῖς ἄρτι καιροῖς μικτοὺς ἐργάζου λόγους ἐκ τε τῶν ῥητορικῶν ἐννοιῶν καὶ τῶν φιλοσόφων· εἰ γὰρ μόνον ῥητορεύεις, ταπεινὸς λογογράφος δόξεις, εἰ δὲ πλέον τοῦ εἰκότος φιλοσοφεῖς, ξηρότερος καὶ ἄκαιρα γράφων, ὥστε ἡ μίξις ἐπαινετή. Εἰς παράδειγμα τῆς τοιαύτης μίξεως κείσθωσάν σοι οἱ λόγοι τοῦ

Quant à toi, si tu veux te faire une réputation, surtout à notre époque, fais des discours mélangeant des sujets oratoires et philosophiques à la fois. Car si tu te contentes d'effets oratoires, tu passeras pour un écrivain humble, tandis que si tu philosophes davantage que ce qu'on attend, en exposant sèchement des idées inattendues, on louera ce mélange. D'un tel mélange, prends pour modèles les discours du grand Grégoire le Théologien, du grand Basile, du Nyssène, les discours et lettres de Psellos, Synésios, Thémistios, Plutarque et, parmi les modernes, tous ceux que tu verras suivre ceux-là; inversement, prends pour modèles d'éloquence uniquement oratoire Chrysostome, surtout dans ses exhortations morales, le Métaphraste, Libanios, Procope de Gaza, Choricus, Himérios, Lucien.

L'auteur anonyme d'une *Ἐπιτομή ῥητορική* témoigne du même jugement, en l'étendant à l'expression¹⁶:

Il faut savoir aussi que le grand Grégoire le Théologien emploie des pensées mélangeant celles des philosophes et celles des orateurs, des expressions pures et des figures mêlant tout, et pareillement le reste des parties du discours; de même le grand Basile, ainsi que Grégoire de Nysse, qui emploie tous les types de mélanges, dans la pensée comme dans l'expression; Chrysostome, quant à lui, emploie des pensées oratoires, surtout dans les exhortations morales, mais ses expressions sont pures et ses figures simples la plupart du temps, tout comme le reste.

Au XII^e siècle, Grégoire de Corinthe, par ailleurs très attentif aux genres des discours¹⁷, évoque un autre type de mélange en commentant le traité

μεγάλου Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου, τοῦ μεγάλου Βασιλείου, τοῦ Νύσσης, οἱ τοῦ Ψελλοῦ λόγοι καὶ ἐπιστολαί, Συνέσιος, ὁ Θεμίστιος, ὁ Πλούταρχος καὶ ἀπὸ τῶν νεωτέρων ὄσους ἂν συνίδης τούτοις ἀκολουθοῦντας· εἰς δὲ παράδειγμα πάλιν τῆς μόνως ῥητορικῆς λογογραφίας κείσθω σοι ὁ Χρυσόστομος, καὶ μᾶλλον ἐν τοῖς ἠθικοῖς αὐτοῦ ὁ Μεταφραστῆς, ὁ Λιβάνιος, ὁ Ἀφθόνιος, ὁ Προκόπιος Γάζης, ὁ Χορικός, ὁ Ἱμέριος, ὁ Λουκιανός.

¹⁶ *Ἐπιτομή ῥητορική*, p. 612, ll. 13-21: Ἰστέον καὶ τοῦτο, ὅτι ὁ μέγας Γρηγόριος ὁ Θεολόγος ἐννοίαις χρῆται μικταῖς ἀπὸ φιλοσόφων καὶ ῥητόρων, λέξεσι καθαραῖς καὶ σχήμασιν ἐκ πάντων μειμιγμένοις, καὶ τοῖς λοιποῖς ὁμοίως τοῦ [ποῦ Walz] λόγου μέρεσιν· ὡσαύτως καὶ ὁ μέγας Βασίλειος· ὁ δὲ Νύσσης Γρηγόριος τοῖς πᾶσι χρῆται μικτοῖς, καὶ ἐννοίαις καὶ λέξεσιν· ὁ δὲ Χρυσόστομος ἐννοίαις μὲν χρῆται ῥητορικαῖς, καὶ μάλιστα ἐν τοῖς ἠθικοῖς· λέξεσι δὲ καθαραῖς, καὶ σχήμασι ἀπλοῖς ἐπὶ τὸ πλεῖστον, καὶ τοῖς λοιποῖς.

¹⁷ *Grégoire de Corinthe, Εἰς τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος*, p. 1306, ll. 1-9, évoque les deux apologies, la plus grande et la plus petite (respectivement *Discours* 2 et 1) opposées aux deux invectives (*Discours* 4 et 5): ὡς ἔχει ὁ μέγας ἀπολογητικὸς τὸ ἦττημαι καὶ τὴν ἦτταν ὁμολογῶ· ἐπεὶ γὰρ ἠτιώντο τινες τὸν μέγαν τοῦτον ἄνδρα τὴν ἱερωσύνην φεύγοντα, καὶ κατηγοροῦν αὐτοῦ δειλίαν, ἔμελλε δὲ πρὸς ταῦτα ἀπολογήσασθαι, ἦν δὲ τὸ μέγεθος τῆς ἀπολογίας πολὺ, μερίζει ταύτην εἰς δύο λόγους, τὸν εἰς τὸ πάσχα τε καὶ εἰς τὴν βραδύτητα, καὶ τὸν οὕτω μέγαν ἐπιγραφόμενον ἀπολογητικόν· καὶ τῆς μὲν ἀπολογίας εἰς δύο τεμνομένης τοῦτο παράδειγμα· τῆς δὲ κατηγορίας οἱ στηλιτευτικοί.

pseudo-hermogénien *Sur la méthode de l'habileté*, dans un passage¹⁸ où celui-ci loue dans les dialogues l'alternance de questions et d'exhortations morales¹⁹:

Parmi les discours, il y a les discours moraux, qui régulent les mœurs, comme ceux de Plutarque, ceux du grand Basile. Les discours de réflexion sont ceux qui essaient de répondre à une question ayant trait à de grands sujets, auxquels la plupart des gens s'abstiennent de réfléchir. (Hermogène) dit qu'il faut intercaler les parties morales au milieu des réflexions, comme Chrysostome l'a fait en ajoutant une partie morale à ses commentaires des paroles divinement inspirées. Mais le Théologien a fait de même dans «À nouveau Jésus»: il se demande «Qu'est-ce que le van (cfr Mt 3,12)?», «Et qu'est-ce que le feu (cfr Mt 3,10-12)?», «Et qu'est-ce que la hache (cfr Lc 13,8)?», «Et qu'est-ce que l'épée (cfr Mt 10,34)?» et «la courroie (cfr Mc 1,7)?»; puis il insère un discours moral sur la conversion.

De fait, le *Discours 39* explique chacune de ces images évangéliques²⁰ en un sens éthique ou tropologique: chaque question est suivie d'une réponse d'ordre moral dans une sorte de dialogue concentré. L'habileté rhétorique rejoint ici le talent exégétique.

Dans un genre différent, un autre rhétoricien byzantin anonyme, par ailleurs grand admirateur de Michel Psellos, vante lui aussi Grégoire plus que tous les autres²¹:

En matière de panégyriques, prends pour exemple avant tout le grand Grégoire le Théologien, le Nyssène, Basile pour le peu qu'il en a écrit, le Discours des Panathénées d'Aristide, Thémistios, Procope de Gaza, Choricus,

¹⁸ *Pseudo-Hermogène, Περὶ μεθόδου δεινότητος*, 36, 6 (p. 90).

¹⁹ *Grégoire de Corinthe, Εἰς τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος*, p. 1347, ll. 7-17: Λόγοι δὲ εἰσιν, ἠθικοὶ μὲν, οἱ τὸ ἦθος ρυθμίζοντες, ὥσπερ οἱ τοῦ Πλουτάρχου, οἱ τοῦ μεγάλου Βασιλείου· ζητητικοὶ δὲ οἱ ζητήσιν ἔχοντες περὶ μεγάλων τινῶν καὶ τῆς τῶν πολλῶν διανοίας ἀποκισμένων· δεῖν οὖν φησιν ἠθικοὺς λόγους ἀναμεταξὺ τῶν ζητητικῶν παρεμβάλλεσθαι· ὥσπερ καὶ ὁ Χρυσόστομος ἐποίησε, ταῖς ἐξηγήσεσι τῶν θεοπνεύστων λογίων καὶ ἠθικοὺς προσθεῖς· ἀλλὰ καὶ ὁ θεολόγος ἐν τῷ· Πάλιν ὁ Ἰησοῦς, ζητήσας τί τὸ πτόν, τί δὲ τὸ πῦρ, τί δὲ ἡ ἀζίνη, τί δὲ ἡ μάχαιρα, καὶ ὁ σφαιρωτήρ; καὶ ἠθικοὺς λόγους μετὰ ταῦτα παρενεῖρει, τοὺς περὶ μετανοίας.

²⁰ *Grégoire de Nazianze, Discours 39*, 15 (pp. 182-184).

²¹ *Περὶ τοῦ τελείου λόγου*, pp. 572-573: Ἐν τοῖς πανηγυρικοῖς κείσθω σοι πρὸ πάντων εἰς ἀρχέτυπον ὁ μέγας Γρηγόριος ὁ Θεολόγος, ὁ Νύσσης, ὁ Βασίλειος, ἐν οἷς ὀλίγοις τοιοῦτοις ἔγραψεν, ὁ Παναθηναϊκὸς λόγος τοῦ Ἀριστείδου, ὁ Θεμιστίος, ὁ Προκόπιος Γάζης, ὁ Χορίκιος, ὁ Ψελλὸς τὰ μάλιστα, καὶ εἴ τις τοιοῦτος ἐν τε τοῖς παλαιοῖς καὶ νεωτέροις ἢ καθ' ἡμᾶς· ἐν τοῖς συμβουλευτικοῖς ὁ Χρυσόστομος, ὁ μέγας Βασίλειος, ὁ Ἀριστείδης, ὁ Ἰσοκράτης, ὁ Δημοσθένης, ὁ Λιβάνιος, ὁ Χορίκιος καὶ εἴ τις τοιοῦτος· ὁ μέντοι μέγας Γρηγόριος ὁ Θεολόγος, εἰ χρὴ πρὸς ἀκρίβειαν εἰπεῖν, εἰς οὐδὲν εἶδος τῆς ῥητορικῆς, οὐδὲ εἰς ἰδέαν τινὰ ἀσυνείσφορος εὐρεθήσεται σοι, ἐὰν ἐπιστατικώτερον τοὺς αὐτοῦ λόγους ἀναγινώσκῃς, ἀλλὰ δὴ καὶ τὰ ἔπη καὶ τοὺς ἰάμβους· χρήσιμος ἐν πᾶσι καὶ ὁ σοφώτατος Ψελλός.

Psellos assurément et d'autres semblables, qu'ils soient anciens ou modernes, parmi nos auteurs ou non. En matière de discours délibératifs, Chrysostome, le grand Basile, Aristide, Isocrate, Démosthène, Libanios, Choricus et d'autres semblables; néanmoins le grand Grégoire le Théologien, pour être exact, ne se révélera inutile pour toi dans aucun genre ni aucune catégorie rhétorique si tu lis avec assez d'attention ses discours, mais aussi ses poèmes épiques et iamniques. Le très sage Psellos aussi est profitable en tout.

Discours de tous types, poésie en divers mètres²², mais aussi lettres²³: quel que soit le genre, Grégoire apparaît comme un modèle littéraire universel. Et si, par rapport aux autres auteurs, une qualité distinctive lui est reconnue, c'est peut-être, tout compte fait, celle de les avoir toutes: l'art avec lequel il varie ou mélange les styles est censé à cet égard confirmer l'étendue de son talent.

II. Des premiers mots au point final

Les exemples concrets permettent de vérifier en partie cette conclusion, que d'aucuns ne trouveraient pas exempte d'emphase. Commençons donc avec le commencement, à savoir l'art du proème, ou le choix des premiers mots d'un discours²⁴:

*La vertu du proème consiste à plonger dans le sujet proposé, comme ce passage du Théologien: «Il devait donc, ce grand Basile qui toujours nous proposait tant de sujets à traiter parce qu'il aimait mes discours, nous proposer maintenant dans sa propre personne un sujet magnifique...»²⁵»
Vois-tu comment il a défini le but du sujet?*

²² Cfr *Joseph Rhacendytès, Σύνοψις*, pp. 560-561, qui aime que les iambes expriment une idée par une formulation adaptée et autonome: Ἀρετὴ στίχων πρώτη καὶ μεγίστη τὸ ἐμπερικλείεσθαι τῷ στίχῳ ἔννοιαν, καὶ ταύτην πλείονα, καὶ ἐφαρμόζεσθαι καὶ ἐμπεριγράφεσθαι, καὶ μὴ ἐκκρεμῆ τὴν τοῦ ὀπισθε στίχου ἔννοιαν πρὸς τὴν τοῦ ἔμπροσθεν ... καὶ τὸ θεολογικόν· Ὀυμὸν χαλινῶ μὴ φρενῶν ἔξω πέσης. Le vers cité appartient à une pièce gnominique, *Carm.* I,2,30, v. 8 (*PG* 37, col. 909): «Mets un frein à la colère si tu ne veux pas perdre la tête.»

²³ *Περὶ τοῦ τελείου λόγου*, p. 573, ll. 21-25: «Tu as comme modèles épistolaires le grand Grégoire, le grand Basile assurément, le Nyssène, plus amusant et quelque peu plus moderne, Synésios assurément, Libanios, le très sage Psellos et d'autres semblables» — Ἔχεις ἀρχέτυπα εἰς ἐπιστολάς τὸν μέγαν Γρηγόριον, μάλιστα τὸν μέγαν Βασίλειον, τὸν Νύσσης, κομψότερον ὄντα καὶ τι νεώτερον, τὸν Συνέσιον μάλιστα, τὸν Λιβάνιον, τὸν σοφώτατον Ψελλὸν καὶ εἰ τις τοιοῦτος. Cfr *Joseph Rhacendytès, Σύνοψις*, p. 559, ll. 9-12.

²⁴ *Περὶ τοῦ τελείου λόγου*, p. 570, ll. 10-16: Ἀρετὴ δὲ προοιμίου τὸ εἰς τὴν προκειμένην ὑπόθεσιν βάπτειν· οἷον τὸ θεολογικὸν ἐκεῖνο· ἐμελλεν ἄρα πολλὰς ἡμῖν τῶν λόγων αἰεὶ προτιθεῖς ὁ μέγας Βασίλειος, ἐφιλοτιμῆτο γὰρ τοῖς ἐμοῖς λόγοις, ἑαυτὸν νῦν προθήσειν ὑπόθεσιν μεγίστην· ὀρᾷς ὅπως περιέλαβε τὸν τῆς ὑποθέσεως σκοπὸν...

²⁵ *Grégoire de Nazianze, Discours* 43, 1, ll. 1-4 (p. 116).

Et l'auteur de louer encore pour leur âpreté²⁶ le début des *Discours* 21, 1, 38 et 39. Jean Doxapatrès semble apprécier quant à lui la façon dont les exordes du Nazianzène, comme ceux des *Discours* 19, 16 et, une fois encore, 43, se singularisent²⁷:

C'est ainsi que le proème a acquis son identité spécifique et que d'emblée le discours a reçu son titre propre.

De fait, plus souvent encore que par le genre ou par le sujet, les discours de Grégoire sont cités par leurs premiers mots — au point que ceux-ci sont aussi les premiers à être cités en exemples par les rhétoriciens, qui se dispensaient ainsi d'aller fouiller à l'intérieur des textes; limitées aux premières lignes de chaque texte, les citations devaient d'ailleurs être plus familières à leurs auditeurs ou lecteurs, selon leur mémoire ou leur bibliothèque scolaire. Se doutant peut-être de l'usage qui allait en être fait, le Nazianzène soignait du moins particulièrement ses proèmes. Celui de l'*Éloge des Maccabées*²⁸ est à cet égard le plus «âpre» qui soit, et aussi le plus «technique», c'est-à-dire «le meilleur dans l'art rhétorique» selon l'auteur de l'*Ἐπιτομή ῥητορικῆς*²⁹:

«Pourquoi donc les Maccabées? Car la fête d'aujourd'hui est la leur.»

Sur ce point, le corpus rhétorique reflète l'hésitation de la tradition manuscrite entre τί δαί et τί δέ, puisqu'on trouve dans une même œuvre les deux leçons³⁰.

²⁶ *Περὶ τοῦ τελείου λόγου*, pp. 570, l. 21 – 571, l. 2: Ἀλλὰ καὶ προοίμιου δριμύτης, φασὶ, πρότασις, ἐὰν εὐθὺς περιστῆ τὸν τοῦ λόγου σκοπόν, οἷα τὰ θεολογικά· Ἀθανάσιον ἐπαιῶν ἀρετὴν ἐπαινέσαιμι, Ἀναστάσεως ἡμέρα καὶ ἀρχὴ δεξιά, Χριστὸς γεννᾶται, δοξάσατε, Πάλιν Ἰησοῦς ὁ ἐμὸς, καὶ τὰ τοιαῦτα.

²⁷ *Jean Doxapatrès, Ῥητορικαὶ ὁμιλίαι*, pp. 422-423: Καὶ τούτων τὰ παραδείγματα πολλὰ παρὰ τῷ μεγάλῳ Γρηγορίῳ τῷ Θεολόγῳ· τῆς μὲν ἐπιταγῆς καὶ ἀνάγκης, ὡσπερ ὅταν λέγῃ, *Τίς ἢ τυραννὶς ἦν ἐξ ἀγάπης αἰεὶ τυραννοῦμεθα*; καὶ αὐθις, *Τί λόετε τάξιν ἐπαινουμένην*; τῆς δὲ τῶν φίλων τιμῆς, ὡς τὸ· *Ἐμελλεν ἄρα πολλὰς ἡμῖν ὑποθέσεις τῶν λόγων ἀεὶ προτιθεῖς ὁ μέγας Βασίλειος*. Οὕτω γὰρ ἐνταῦθα ἰδιάζον γέγονε τὸ προοίμιον, ὡς καὶ τὸ κύριον εὐθὺς παραλαμβάνον ὄνομα.

²⁸ *Grégoire de Nazianze, Discours 15 (PG 35, col. 912, ll. 24-25)*.

²⁹ *Ἐπιτομή ῥητορικῆς*, p. 621, ll. 22-27: Δριμύτης προοίμιου γὰρ ἡ πρότασις ὑπάρχει. Ἰ Τούτο μὲν τεχνικώτατον προοίμιον ὑπάρχει. Ἰ Οὐ πρότασις ἐφάγγελται συμπάσης τῆς ἐνοίας, Ἰ κάκ τῆς ἀρχῆς κατάδηλον ἀκροαταῖς ποιήσει· Ἰ ὡς Γρηγορίου ταῖς γραφαῖς· *Τί δαὶ οἱ Μακκαβαῖοι*; Ἰ τούτων γὰρ ἡ παροῦσα νῦν πανήγυρις ὑπάρχει.

³⁰ *Jean Doxapatrès, Ῥητορικαὶ ὁμιλίαι*, p. 498, ll. 11-12 (comme exemple d'éthopée indûment appelée prosopopée): *Τί δαὶ οἱ Μακκαβαῖοι*; *Ibidem*, p. 526, ll. 14-15: *Τί δὲ οἱ Μακκαβαῖοι*;

Un examen très attentif des manuscrits devrait aussi confirmer des remarques faites sur la ponctuation. Les scholies du *Marcianus*, gr., 489 sur la *Grammaire* de Denys le Thrace choisissent en effet des passages de Grégoire pour montrer la différence entre ponctuation finale et intermédiaire³¹:

Qu'est-ce qu'une ponctuation complète? C'est celle dont la pensée est achevée et complète, ou celle qui est placée après l'exposé de la pensée et toute la syntaxe, par exemple chez Grégoire le Théologien: «Au jour de la Résurrection; et le début est prometteur». Qu'est-ce qu'une ponctuation intermédiaire? Un signe marquant une respiration; ou encore un signe indiquant que la pensée est en son milieu, qu'elle n'est pas complète ni suspendue, ou celle qui signale que la pensée est suspendue, comme: «Nous avons failli oublier Cyprien. Quel dommage!»

Si le second exemple³² est assez probant, le premier trouve un écho discordant dans un développement de Joseph Rhacendytès s'appuyant non plus sur les trois signes attribués à Aristophane de Byzance, mais sur les huit signes hérités de Nicanor. Les signes y sont tous illustrés non plus par Homère, mais par le Théologien, en l'occurrence le signe ἄνω δευτέρα, qui sous-entend ἐστὶν après «Jour de la Résurrection» (ἀναστάσεως ἡμέρα) et est suivi d'un connecteur (καί)³³. Le système de Nicanor, qui pouvait sembler trop complexe et inadapté, est repris par Basile le Minime³⁴ dans ses scholies au *Discours* 38; il a donc inspiré les Byzantins plus qu'on ne pourrait le croire; ceux-ci l'ont appliqué en tout cas à celui qu'ils reconnaissaient implicitement comme l'Homère des chrétiens.

³¹ *Scholia Marciana*, p. 312, ll. 8-14: Τί ἐστι τελεία στιγμή; Ἥ ἔχουσα ἀπρητισμένην καὶ τετελειωμένην τὴν διάνοιαν, ἤγουν ἢ μετὰ τὴν ἀπόδοσιν τῆς ἐννοίας καὶ τὴν ὄλην σύνταξιν τιθεμένη, οἷον παρὰ τῷ Θεολόγῳ Γρηγορίῳ Ἀναστάσεως ἡμέρα· καὶ ἡ ἀρχὴ δεξιά. — Τί ἐστι μέση στιγμή; Σημεῖον πνεύματος ἔνεκεν παραλαβανόμενον· καὶ ἄλλως· σημεῖον μεσαζούσης τῆς διανοίας μήτε τελείας οὔσης μήτε ἐκκρεμαμένης, ἤγουν ἢ ἐκκρεμῆ δηλοῦσα τὴν ἐννοίαν, οἷον Μικροῦ Κυπριανῶς διέφωγεν ἡμᾶς. Il faut suppléer la suite pour comprendre: ὦ τῆς ζημίας, précédée d'un point en haut et suivi d'un point d'exclamation dans Migne comme dans *SC*.

³² *Grégoire de Nazianze, Discours* 24, 1 (p. 40).

³³ *Joseph Rhacendytès, Synopsiς*, pp. 564-565, notamment p. 565, ll. 5-9: Ἦ συμπληρωματικὸν μὲν ἐστὶ μερικῆς ἐννοίας, οὐκ ἐντελοῦς δὲ κατὰ τὴν λέξιν, καὶ μετὰ τοῦτο ὡσαύτως ἐπάγεται σύνδεσμός τις, καὶ δέχεται τὴν ἄνω δευτέρα, οἷόν ἐστι τὸ Ἀναστάσεως ἡμέρα· ὧδε γὰρ τὸ ἐστὶν ἔξωθεν ὑπακούεται, καὶ σύνδεσμον ἔχει ἐπαγόμενον. Voir le texte et l'analyse de SAJDAK, *De Gregorio Nazianzeno*, pp. 95-97. Cfr GIANNOUNI, *Byzantine punctuation*, p. 18.

³⁴ *Basilii Minimi Commentarii*, notamment pp. XXI-XXIV.

On pourrait accumuler mille exemples de citations sur divers sujets, comme les asyndètes³⁵, l'épanastrophe³⁶, l'invective³⁷, l'emploi pathétique d'un hypocoristique³⁸, la récapitulation³⁹, les questions oratoires⁴⁰, l'art de jouer sur la longueur des syllabes⁴¹ ou celui de répondre aux

³⁵ *Grégoire de Corinthe, Εἰς τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος*, p. 1217: Τὸ ἀσύνδετον κατὰ τρεῖς γίνεται τρόπους, κατ' ὄνομα, κατὰ κῶλα, κατὰ κόμμα· κατ' ὄνομα μὲν, ὡς τὸ· Ἀμφίπολιν, Πύδναν, Ποτίδαιαν (*Démotsthène, De corona*, 69, 7), καὶ παρὰ τῷ Θεολόγῳ ἐν τῷ πρώτῳ τῷ Περὶ τοῦ υἱοῦ· ἐγὼ δὲ σε ἐρήσομαι, πῶς θεός, εἰ κτίσμα; οὐ γὰρ θεός τὸ κτιζόμενον, <...> οἷον χρόνος, ἔφρασις, ἀνατύπωσις, φροντίς, ἐλπίς, λύπη, κίνδυνος, ἀποτυχία, διόρθωσις (*Discours* 29, 4, ll. 2-6 = pp. 182-183), καὶ πάλιν ἀλλαχοῦ· ἀλληλοφωνίας, μοιχείαις, <...> ἀνδρομανίας (*Discours* 38, 13, ll. 9-10 = p. 132; *Discours* 45 = *PG* 36, col. 633, l. 30). Κατὰ κόμμα δὲ, ὡς τὸ· ταξίαρχος παρ' ὑμῶν (*Démotsthène, Philippica*, I, 27, 2: ταξίαρχος παρ' ὑμῶν, ἵππαρχον παρ' ὑμῶν). Καὶ ὁ Θεολόγος· καὶ πάντα ἐν αὐτῷ, σύμβουλος ἀγαθός, παραστάτης δεξιός, τῶν θείων ἐξηγητής, τῶν πρακτέων καθηγητής, γήρως βακτηρία, πίστεως ἔρεισμα, τῶν ἔνδον ὁ πιστότατος, τῶν ἐκτὸς ὁ πρακτικώτατος (*Discours* 43, 33, ll. 13-17 = p. 198). Κατὰ κῶλον δὲ, ὡς τὸ· ταῦτα ἐποίουν οἱ ἡμέτεροι πρόγονοι, ταῦθ' ὑμῶν οἱ πρεσβύτεροι (*Démotsthène, De corona*, 98, 1)· καὶ παρὰ τῷ Θεολόγῳ ἐν τῇ χειροτονίᾳ δημαρχικῆ· δέξασθε λόγον νεοκτίστων ἐπὶ νεοκτίστῳ ποιμένι, δέξασθε φωνὴν εὐχαριστίας ἐπὶ τοῖς ὀραμένοις θαύμασι (*Discours* 13 = *PG* 35, col. 853, l. 3), καὶ πάλιν· αὐτῇ γίνεται τῆς περὶ ἡμᾶς τοῦ βασιλέως φιλανθρωπίας ἀρχὴ καὶ κατάστασις πρώτη, τοῦτο τὸ λῆμμα τῆς τότε διοχλοῦσης ἐπιρείας τὸ πλεῖστον ὥσπερ τι ῥέυμα διέλυσε (*Discours* 43, 53, ll. 6-9 = p. 236).

³⁶ *Grégoire de Corinthe, Εἰς τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος*, p. 1267, ll. 20-21: Πάλιν Ἰησοῦς ὁ ἐμὸς, καὶ πάλιν μυστήριον, μυστήριον οὐκ ἀπατηλόν.

³⁷ *Περὶ τοῦ τελείου λόγου*, p. 580, ll. 20-21: καὶ ὁ Θεολόγος κατὰ τοῦ Ἰουλιανοῦ, εἰδωλιανός καὶ καυσίταρος καὶ τὰ λοιπὰ (*Discours* 4, 77 = p. 196, ll. 20-21); cfr *Grégoire de Corinthe, Εἰς τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος*, p. 1337, ll. 3-4: καὶ ὁ Θεολόγος κατὰ παρφοδῖαν τὸν Ἰουλιανὸν Εἰδωλιανόν.

³⁸ *Grégoire de Corinthe, Εἰς τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος*, p. 1138, ll. 24-25 (περὶ τῶν κατὰ λέξιν ἀμαρτημάτων): ὁ Θεολόγος τὴν ἀδελφὴν Γοργονίαν *Γοργόνιον* ὑποκοριστικῶς καλεῖ διὰ πόθον (*Carm.* II, 1, 90, v. 2; *Epiigram.* 78, v. 2; 101, v. 2; 102, v. 1; 103, v. 2).

³⁹ *Grégoire de Corinthe, Εἰς τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος*, p. 1219, ll. 18-26: Καὶ ὁ Θεολόγος ἐν τῷ εἰς τὸ Πάσχα δευτέρῳ λόγῳ τὴν ἐπὶ τέλους ἀνάμνησιν κεφαλαίωσιν εἴρηκε. Φησὶ γάρ· νῦν δὲ ἀναγκαῖον ἡμῖν οὕτω κεφαλαίωσαι τὸν λόγον, etc.

⁴⁰ Notamment dans le *Discours* 45 d'après *Jean de Sicile, Σχόλια εἰς ἰδεῶν α'*, p. 196.

⁴¹ *Grégoire de Corinthe, Εἰς τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος*, p. 1296, ll. 6-20: Ἀλλὰ καὶ ὁ Θεολόγος μήκεσιν ἐχρήσατο καὶ βραχύτησιν (...). ὡς ἔστιν ἀτοπον, χρήματα μὲν προαρπάζειν, ὑγείαν δὲ ἀναβάλλεσθαι· εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλα πολλὰ τὰ αὐτὰ, τὰ μὲν ἐκτεινόμενα, τὰ δὲ συστελλόμενα (*Discours* 40, 13 = p. 224, ll. 7-8); *Jean Doxapatrès, Ῥητορικαὶ ὁμιλίαι*, p. 227, ll. 22-29: ... λέξεις τὰς βραχείας καὶ ὀλιγοσυλλάβους, σχήματα τὴν ἐξ ἐπιβουλῆς ἐπιστροφῆν, ὡς ἔχει τὸ Ἐμελλεν ἄρα πολλὰς ἡμῖν ὑποθέσεις τῶν λόγων αἰεὶ προτιθεῖς ὁ μέγας Βασίλειος (καὶ γὰρ ἐφιλοτιμεῖτο τοῖς ἑμοῖς λόγοις, ὡς οὐπω τοῖς ἑαυτοῦ τῶν ἀπάντων οὐδεὶς), ἑαυτὸν νῦν ἡμῖν προθήσειν ὑπόθεσιν ἀγῶνων μεγίστην (*Discours* 43, 1, ll. 1-4 = p. 116)· τὸ ἐπιτρέχον, ὡς ἔχει τὸ ἐπεὶ δὴ ἀνεκάθηρα μὲν τῷ λόγῳ τὸν Θεολόγον καὶ τὰ ἐξῆς (*Discours* 28, 1, l. 1 = p. 100); *Joseph Rhacendytès, Σύνοψις*, p. 544, l. 24: Πάλιν Ἰησοῦς ὁ ἐμὸς, καὶ πάλιν μυστήριον (là encore, c'est le début d'un discours, le 39, p. 150).

objections⁴². Grégoire de Corinthe a pour sa part un certain talent pour remarquer les *parisa*⁴³, dont ceux du *Deuxième discours sur la Pâque* sont peut-être les plus voyants⁴⁴; il disculpe cependant le Nazianzène du soupçon d'employer le *parison* «sophistique», au ton injurieux contre l'adversaire, notamment lorsque Grégoire — non sans retourner l'injure — s'en défend⁴⁵. Un autre apprécie la façon dont le Théologien emploie la gradation⁴⁶:

⁴² *Jean de Sicile, Σχόλια εἰς ἰδεῶν α'*, p. 191: Démosthène ne connaît que deux façons de composer avec des objections, Grégoire en connaît, lui seul, une troisième: présenter la solution sans même dire l'objection, par exemple dans les *Discours* 43 et 39.

⁴³ *Grégoire de Corinthe, Εἰς τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος*, pp. 1228-1229: Ταῦτα ὁ τῶν σημείων καὶ τῶν τεράτων θεός, ταῦτα ὁ τὸν Ἰωσήφ ἀγαγὼν εἰς Αἴγυπτον ὄνιον, δι' ἀδελφῶν ἐπηρείας, καὶ γυναικὶ δοκιμάσας, καὶ ἐν σιτοδείᾳ δοξάσας, καὶ ἐν ἐνυπνίῳ σοφίας, ἵνα ἐπὶ ξένης πιστευθῆ καὶ ὑπὸ Φαραῶν τιμηθῆ, καὶ πατὴρ γένηται πολλῶν μυριάδων, δι' ἃς Αἴγυπτος βασιανίζεται, θάλασσα τέμνεται, ἄρτος ἕεται, ἥλιος ἴσταται, γῆ τῆς ἐπαγγελίας κληροδοτεῖται (*Discours* 24, 13, ll. 1-7 = pp. 66-68). (...) ἔστι δὲ καὶ ἕτερον πάρισον τὸ λεγόμενον οὕτω πάρισον καθόλου, ὡς παρὰ τῷ θεολόγῳ ἄλλα μὲν λέοντων ὀρμήματα, ἄλλα δὲ πιθήκων μιμήματα (*Discours* 4, 112, l. 6 = p. 268), καὶ πάλιν, τοιοῦτος ὁ τοῦ ἀσεβοῦς στόλος, τοιοῦτον ὁ τοῦ εὐσεβοῦς τέλος (*Discours* 25, 10, ll. 33-34 = p. 180).

⁴⁴ *Grégoire de Corinthe, Εἰς τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος*, pp. 1229-1230: Ὡσπερ ὁ Θεολόγος ἐν τῷ εἰς τὸ πάσχα δευτέρῳ λόγῳ παρίσους ἐχρήσατο ἑπτὰ, ἧ καὶ πλείοσιν, ἀλλ' ἐπ' ἀλλήλοις, ἂν οὕτω ποιῆς, εἰπὼν, καὶ οὕτως ἐξέληθης εἰς Αἴγυπτον, εὖ οἶδα ὅτι στόλας πυρὸς καὶ νεφέλης ὀδηγηθήσῃ νυκτὸς καὶ ἡμέρας, ἔρημος ἐρημωθήσεται, θάλασσά σοι τιμηθήσεται, Φαραῶν βαπτισθήσεται, ἄρτος ὀμβρήσει, πέτρα πηγᾶσει, Ἀμαλὴκ καταπολεμηθήσεται οὐχ ὅποις μόνον, ἀλλὰ καὶ πολεμίας χερσὶ δικαίων εὐχὴν ὀμοῦ τυπούσας, καὶ στανροῦ τρόπαιον τὸ ἀήττητον· ποταμὸς ἀνακοπήσεται, ἥλιος στήσεται σελήνη σχεθήσεται, τεῖχος κατενεχθήσεται, καὶ δίχα μηχανημάτων, σφηκία προδραμόνται, ὁδοποιοῦσαι τῷ Ἰσραὴλ, καὶ τοὺς ἀλλοφύλους ἀνείργουσαι· τἄλλα τε ὅσα ἐπὶ τούτοις καὶ σὺν τούτοις ἰστόρηται, ἵνα μὴ μακρὸν ἀποτείνω λόγον, παρὰ θεοῦ σοι δοθήσεται (*Discours* 45, 21 = PG 36, col. 652, ll. 32-45).

⁴⁵ *Grégoire de Corinthe, Εἰς τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος*, p. 1242, ll. 12-15: Ἰστέον δὲ, ὅτι ὁ Θεολόγος σοφιστικῶς παρίσῳ χρησάμενος οὐχ εὐρίσκεται, εἰ καὶ εἰς τοῦτο διέεσυράν τινες αὐτόν, τῶν, ὡς αὐτὸς ἔφη, πόρων καὶ λόγον καὶ τρόπον (*Discours* 42, 12, ll. 4-5 = p. 76).

⁴⁶ *Περὶ τῶν τοῦ λόγου σχημάτων* (περὶ κλιμακωτοῦ σχήματος), pp. 642, l. 26 – 643, l. 17: Ὁμοιον τούτῳ καὶ ὁ Θεολόγος ἐχρήσατο εἰς τὸν ἐπιτάφιον τοῦ ἀγίου Βασιλείου· κατὰ παραλλαγὴν γὰρ λέξεως πεποίηκε τὸ κλιμακωτόν, ὡς ἂν μὴ σαφῆς ἢ πρὸς κάλλος ἐπιβουλή γένοιτο· μιμούμενος τὸν Δημοσθένην ἐν ταῖς περιώσεσιν. ἐκεῖνος μὲν γὰρ τοὺς τόπους ἀλλάσσει, ὁ δὲ θεολόγος τὰς λέξεις, ἄλλας ἀντ' ἄλλων τιθεὶς τὰ αὐτὰ σημαίνουσας, ὡς ἂν λάθοι καλλωπίζων· ἀρ' οὖν προτεθῆναι μὲν οὕτως, ἠγώνισται δὲ τῆς προθυμίας ἔλαττον, ἢ διαγωνίζεται μὲν ἀνδρικῶς. Ἀσυνδέτως δέ, ἢ παιδευμένως ἀντὶ τοῦ συνετώ· ἀλλ' ἐξέφυγε τὸ φανερόν τῆς ταυτολεξίας· ἀκινδύνως δέ, ἢ πάντα μὲν ταῦτα τελείως καὶ ὑπὲρ λόγον, ὑπελείπετο δὲ τὴν μικροψυχίαν ἐν ἑαυτῷ λείψανον (*Discours* 43, 32, ll. 1-5 = p. 196). Κλιμακωτόν φανερόν ἐν τῇ πρὸς Κλυδόνιον (*Lettre* 101, 52 = p. 58): ὁ γὰρ τὴν ἐντολὴν ἐδέξατο τοῦτο, καὶ τὴν ἐντολὴν οὐκ ἐφύλαξεν· ὁ δὲ οὐκ ἐφύλαξε, τοῦτο καὶ τὴν παράβασιν ἐτόλμησεν· ὁ δὲ παρέβη, καὶ σωτηρίας ἐδεῖτο μάλιστα· ὁ δὲ σωτηρίας ἐδεῖτο, τοῦτο καὶ προσελήφθη. Καὶ ἐν τῷ εἰς τὰ φῶτα λόγῳ (*Discours* 39, 8, ll. 13-14 = p. 164): οὐδὲ φόβος,

Le Théologien de même a utilisé ce procédé dans l'Oraison funèbre de saint Basile: il a usé, en effet, d'une gradation par changement de termes, de sorte que son souci du beau style n'apparaisse pas, imitant Démosthène dans les parisa. Si ce dernier change les lieux, le Théologien, lui, change les termes, plaçant les uns à la place des autres sans modifier le sens, de sorte que la beauté du style passe inaperçue: «Avait-il donc montré à l'avance pareille ardeur pour mener ensuite la lutte avec un zèle moindre? La mène-t-il à son terme avec vaillance, mais sans conjonction, ou savamment» — au lieu de «sans intelligence»: il a évité une identité d'expression trop manifeste —, mais «sans affronter le danger? Réalisait-il tout cela d'une façon parfaite et qui dépassait toute expression, mais en conservant par-devers lui quelque reste de pusillanimité?» La gradation est manifeste dans la Lettre à Clédonius: «Car ce qui reçut le précepte, c'est aussi ce qui n'observa pas le précepte; ce qui ne l'observa pas, c'est aussi ce qui osa la transgression; ce qui commit la transgression, c'est aussi ce qui avait le plus besoin de salut; et ce qui avait besoin de salut, c'est aussi cela qui a été assumé»...

Le remplacement de ἀσυνέτως par ἀσυνδέτως ne convainc pas du tout, mais le commentaire met bien en évidence la subtilité du style du Nazianzène — ou son «humilité» — face à son compétiteur attique. Ce qui n'empêche pas l'orateur sacré d'utiliser un effet de grandeur ou d'abondance⁴⁷:

Le Théologien utilise lui aussi la grandeur et l'abondance: la grandeur dans le Discours sur la Pentecôte: «C'est la Pentecôte que nous célébrons, la venue de l'Esprit, l'échéance de la promesse et la réalisation de l'espérance. Quel mystère! Qu'il est grand et vénérable!» Ici l'événement est unique, la sainte Pentecôte, lorsque l'Esprit saint est venu; les connecteurs sont nombreux [il y a quatre καί de suite], (notre) père (Grégoire) voulant donner de la grandeur à l'événement. Quant à l'abondance, (il l'emploie) dans le Deuxième discours sur le Fils: «Il purifie de la lèpre, délivre des démons et des maladies, fait revivre les morts, marche sur la mer et fait toutes les autres œuvres qu'il a faites.»

ἐντολῶν τήρησις, οὗ δὲ ἐντολῶν τήρησις, σαρκὸς κάθαρσις, καὶ ἐξῆς. Καὶ πάλιν: ὅσον ἂν καθαιρόμεθα, φανταζόμενον, καὶ ὅσον ἂν φανταζόμεθα, ἀγαπώμενον, καὶ ὅσον ἂν ἀγαπήσωμεν, αἰθῆς νοούμενον (Discours 40, 5, ll. 4-6 = p. 204).

⁴⁷ Grégoire de Corinthe, *Eis τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος*, pp. 1212-1213: Καὶ ὁ Θεολόγος χρῆται καὶ τῷ μεγέθει καὶ τῷ πλήθει τῷ μεγέθει μὲν ἐν τῷ εἰς τὴν ἁγίαν πεντηκοστὴν λόγῳ (Discours 41, 5, ll. 1-3 = p. 324) πεντηκοστὴν εὐορτάζομεν καὶ πνεύματος ἐπιδημίαν καὶ προθεσμίαν ἐπαγγελίας καὶ ἐλπίδος συμπλήρωσιν, καὶ τὸ μυστήριον ὅσον, ὡς μέγα τε καὶ σεβάσιμον· ἐνταῦθα τὸ μὲν πρῶγμα ἔν, ἡ ἁγία πεντηκοστή, καθ' ἣν τὸ ἅγιον πνεῦμα ἐπιδεδήμηκεν· οἱ δὲ σύνδεσμοι πολλοί, μεγεθῶναι τὸ πρῶγμα βουλομένου τοῦ πατρὸς· τῷ πλήθει δὲ ἐν τῷ περὶ υἱοῦ δευτέρῳ λόγῳ καθαίρει δὲ λέπρας καὶ δαιμόνων καὶ νόσων ἀπαλλάττει, καὶ ζωοποιεῖ νεκροὺς καὶ ὑπὲρ θαλάσσης ὁδεύει· καὶ τὰ ἄλλα ποιεῖ ὅσα πεποίηκεν (Discours 30, 11, ll. 24-26 = p. 246).

Une lecture trop rapide y verrait une exaltation des trois personnes de la Trinité; mais à l'évidence, on ne peut suspecter les Byzantins, malgré leur «théologomanie», d'avoir mis Grégoire à la place du Père. Plus sérieusement, la remarque permet du moins d'aborder un dernier aspect de l'éloquence du Nazianzène, dont certains des exemples cités offrent déjà un aperçu.

III. Y a-t-il un style «théologique»?

Est-il possible, en effet, de caractériser un peu mieux encore le style du Cappadocien? Puisque le titre de Théologien a été attribué à Grégoire à partir de Chalcédoine, on pourrait se demander si son style lui-même ne serait pas particulièrement adapté à la théologie⁴⁸. L'auteur de l'*Ἐκθεσις ῥητορικῆς*⁴⁹ permet à cet égard d'entrer de plain pied dans la théologie apophatique, aussi bien que dans ce qui pourrait s'appeler la «rhétorique fondamentale»⁵⁰:

Il faut chercher quel sens du mot «parole» vise la rhétorique et de quelle parole celle-ci est dite «art de la parole». Il faut donc savoir que la «parole» est un mot homonyme et double: c'est soit celle du Créateur, soit la nôtre. Or la parole du Créateur nous dépasse dans la vie présente: comme l'a bien dit un sage parmi les païens⁵¹, «penser Dieu est difficile, le dire, impossible». Grégoire, auteur abondant en théologie, le cite en disant: «il semble avoir saisi (Dieu) en disant 'difficile', et il évite les reproches en le disant inexprimable».

Comme bien d'autres, Grégoire a repris à son compte dans son deuxième *Discours théologique*⁵² la célèbre phrase de Platon. Mais il récusé ailleurs⁵³

⁴⁸ Sur les rapports entre théologie et rhétorique, voir les pages très suggestives de KUSTAS, *Studies*, pp. 127-199 sur «σεμνότης and περιβολή» et sur l'«emphase», ainsi que SCHAÜBLIN, *The Contribution*.

⁴⁹ *Ἐκθεσις ῥητορικῆς*, p. 733, ll. 20-32: Ζητητέον, περί ποίου λόγου δύναμιν ὁρᾶται ἡ ῥητορικῆ, καί ἀπό ποίου λόγου λογική τέχνη αὕτη λέγεται. Ἰστέον τοίνυν, ὡς ὁ λόγος δμώνυμός ἐστι φωνῆ, καί ἐστι διττός, ὃ τε δημιουργικός καί ὁ καθ' ἡμᾶς. Ἀλλά περί μὲν τοῦ δημιουργικοῦ λόγος οὐδεὶς ἡμῖν ἐν τῷ παρόντι· καλῶς γὰρ ὑπό τινος εἴρηται τῶν ἔξω σοφῶν, ὅτι θεὸν νοῆσαι μὲν χαλεπὸν, φράσαι δὲ ἀδύνατον. Ὅν ἀποδεχόμενος ὁ πολὺς ἐν θεολογίᾳ Γρηγόριος οὕτω φησίν, ἵνα καὶ δόξη κατελιθῆναι τῷ χαλεπὸν εἰπεῖν, καὶ διαφύγη τῷ ἀνεκφράστῳ τὸν ἔλεγχον. L'auteur ajoute une citation non identifiée: Καὶ πάλιν· Τί μὲν ἐστι τὸ θεῖον οὐκ ἴσμεν, τί δὲ οὐκ ἐστιν, ἐπιστάμεθα ἐξ ἀποφάσεως γάρ, οὐκ ἐκ καταφάσεως τὰ τοῦ θείου γινώσκομεν.

⁵⁰ Voir BADY, *La Bible dans les manuels chrétiens*.

⁵¹ Platon, *Timée*, 28 c.

⁵² Grégoire de Nazianze, *Discours* 28, 4 (pp. 106-108).

⁵³ Grégoire de Nazianze, *Discours* 39, 1 et 4 (pp. 150 et 154, ll. 1-2).

l'héritage païen, comme le remarque Joseph Rhacendytès⁵⁴ alors qu'il dénonce le recours systématique à l'allégorie et l'emploi inopportun de mythes grecs:

Avec cette méthode tu adapteras (ton discours) aux sujets religieux, en employant, bien sûr, la dénégation et l'apophasis, dirigeant tes piques contre ces auteurs eux-mêmes, comme l'a fait le Théologien. En effet, après avoir dit «De nouveau Jésus et de nouveau un mystère», il ajoute les exemples païens par une apophasis et par une pique: «Il n'y a pas chez nous la naissance ni le rapt de Zeus, le souverain de Crète»...

Parmi les autres procédés négatifs ou apophatiques figure encore l'aposiopèse⁵⁵, ainsi que l'interrogation, remarquée par Grégoire de Corinthe⁵⁶:

La répétition régulière de l'interrogation prouve l'impossibilité de répondre. (...) Le Discours funèbre (de Basile)⁵⁷ est un exemple de clarté: «Qui le pourchassait ou les contraignait? Personne. Quels cavaliers y avait-il? Quels chiens? Quels aboiements, quels cris?» Ici l'interrogation vise à représenter clairement que c'est une puissance divine qui fait cela.

La clarté hermogénienne, associée à la pureté⁵⁸, est, de fait, l'une des seules catégories stylistiques positives jugées convenir à l'expression de la divinité. Joseph Rhacendytès le dit bien⁵⁹:

La recommandation oratoire consiste à présenter humblement ce qui est élevé et, inversement, de façon élevée ce qui est humble, comme lorsque tu dois parler de Dieu, qui est un sujet élevé. Présente-le donc avec un langage

⁵⁴ Joseph Rhacendytès, *Σύνοψις*, p. 541, ll. 16-21: Ἐκ μεθόδου ταύτης ἀρμόσει καὶ τοῖς ἱεροῖς τῇ ἄρνήσει δηλονότι καὶ ἀποφάσει χρῶμενος, καὶ τῶν αὐτῶν ἐκείνων περιυβρισμένων, ὡς ἐποίησεν ὁ Θεολόγος· εἰπὼν γάρ, πάλιν Ἰησοῦς καὶ πάλιν μυστήριον, ἐπήγαγε τὰ ἑλληνικὰ δι' ἀποφάσεως καὶ ὑβρεως· οὐ Διὸς ταῦτα γοναὶ καὶ κλοπαὶ τοῦ Κρητῶν τυράννου.

⁵⁵ Grégoire de Corinthe, *Εἰς τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος*, p. 1167, l. 19: Καὶ ἡ λαμπρότης ἐγγύθεν, καὶ τὸ δύσφημον σιωπήσασαι (*Discours* 19 = *PG* 35, col. 1061, l. 23).

⁵⁶ Grégoire de Corinthe, *Εἰς τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος*, pp. 1204-1205: Τῷ γὰρ συνεχεῖ τῆς ἐρωτήσεως ἐλέγχει τὸ τῆς ἀποκρίσεως ἄπορον· (...) σαφήνεια δὲ ὡς ἐν τῷ ἐπιταφίῳ· τίος διώκοντος ἢ συναγκάζοντος; οὐδενός· τίων ἰπέων; ποίων κυνῶν; τίος ὑλακῆς ἢ κρωγῆς; (*Or.* 43 = *PG* 36, col. 504, 5). Ἐνταῦθα ἡ ἐρώτησις γέγονεν, ἵνα παραστήσῃ σαφῶς, ὅτι θεία τις ἦν δύναμις ἡ ταῦτα ποιοῦσα.

⁵⁷ Grégoire de Nazianze, *Discours* 43, 7, ll. 28-29 (p. 130).

⁵⁸ Cfr *Hermogène*, *Περὶ ἰδεῶν*, I, 2-3 (pp. 35-43).

⁵⁹ Joseph Rhacendytès, *Σύνοψις*, p. 531, ll. 14-21: Παράγγελμα ρητορικόν ἐστι τὸ τὰ ὑψηλὰ ταπεινῶς ἀπαγγέλλειν, καὶ τὰ ταπεινὰ ὑψηλῶς, οἷον ἐὰν περὶ θεοῦ μέλλης λέγειν, ὑψηλὴ τοῦτο ἔννοια, ἀπαγγέλλεις οὖν ταύτην διὰ φράσεως καὶ λέξεως ταπεινῆς, ἤγουν καθαρᾶς καὶ σαφοῦς, ὡς ὁ Θεολόγος ἐποίησε· θεὸς ἦν μὲν αἰεὶ, καὶ ἔστι καὶ ἔσται, καὶ τὰ ἐξῆς. Ὅρᾳς ὅπως ἐν τούτοις καθαρὰ ἐστὶν ἡ φράσις; Cfr *Περὶ τοῦ τελείου λόγου*, p. 582, ll. 19-27.

et une expression humbles, ou bien purs et clairs, comme le Théologien l'a fait: «Dieu était toujours, il est et il sera», etc. Vois-tu dans ces mots comme l'expression est pure?

La citation du *Discours* 38⁶⁰ revient d'ailleurs régulièrement chez nos divers auteurs⁶¹, même si elle contredit en partie une maxime plus générale que Boileau n'aurait pas démentie et qui est ainsi formulée par Jean de Sicile à propos d'une autre catégorie hermogénienne⁶²:

Qui compose sur des sujets pleins d'éclat doit s'exprimer avec éclat.

Joseph Rhacendytès, en tout cas, éclaire d'une part le fait que, comme on l'a vu, Grégoire soit loué pour l'humilité de son style, d'autre part l'adaptation de ce principe rhétorique au paradoxe chrétien du Dieu fait homme. Car si l'apophatisme de la théologie «naturelle» exige l'humilité, les deux natures du Christ, pour la formulation desquelles les Pères du concile de 451 ont jugé bon de se référer au Théologien⁶³, impliquent sans doute un langage assez rigoureux, ou un style «économique» dans tous les sens du terme. Ainsi dans une page sur l'épanaphore, Jean de Sicile cite Grégoire⁶⁴ avec cette remarque qui fait incidemment penser à l'adverbe «sans confusion», ἀσυγχύτως, de la *Définition de foi* de Chalcédoine⁶⁵:

«Christ naît, Christ venu du ciel, Christ sur la terre». La confusion est le contraire de la netteté, de l'aveu de tous.

Un détail similaire est relevé chez un autre auteur parmi les marques de joie dans un panégyrique⁶⁶:

⁶⁰ Grégoire de Nazianze, *Discours* 38, 7, l. 1 (p. 114).

⁶¹ Voir par ex. Jean Doxapatès, *Ῥητορικὰ ὁμιλία*, p. 217, ll. 11-17: Ἐννοίας μὲν καθαρὰς, ὡς ἔφαμεν, τὰς τοιαύτας ὁ Ἑρμογένης βούλεται εἶναι οὐ μὴν τὰς περὶ μεγάλων πραγμάτων, οἷον περὶ θεοῦ, ὡς ἔχει τό, θεὸς μὲν ἦν αἰεὶ καὶ ἔστι καὶ ἔσται, οὐδὲ τὰς περὶ τῶν θείων πραγμάτων, οἷον ὄρων, αἰῶνος, ὡς ἐκεῖνο, αἰὼν γὰρ οὔτε χρόνος οὔτε χρόνον τι μέρος, οὐδὲ γὰρ μετρητόν (*Discours* 38, 8, ll. 7-8 = p. 118). Voir aussi *Περὶ τοῦ τελείου λόγου*, p. 583, l. 28: «L'ellipse des articles est attique, comme 'Dieu était toujours', car en *κοινῆ* on dit 'le' dieu.» — Ἀττικὴ καὶ ἡ ἑλληνιστῶν ἄρθρων, ὡς τό, θεὸς ἦν μὲν αἰεὶ, ὁ θεὸς γὰρ ἡ κοινὴ λέγει διάλεκτος.

⁶² Jean de Sicile, *Σχόλια εἰς ἰδεῶν α'*, p. 181, ll. 10-11: Τὸν τὰ λαμπρὰ συνιστῶντα λαμπρῶς δεῖ ἐξαγγέλλειν. Cfr *Hermogène, Περὶ ἰδεῶν*, I, 9 (pp. 75-80).

⁶³ Voir par ex. ΣΙΝΙΑΚΟΝ, *Le recours à l'autorité*.

⁶⁴ Grégoire de Nazianze, *Discours* 38, 1, ll. 1-2 (p. 104).

⁶⁵ Jean de Sicile, *Σχόλια εἰς ἰδεῶν α'*, p. 197, ll. 7-9: Ἡ δὲ ἐπαναφορὰ κατὰ λέξιν ὀρθῶτα μόνην. Χριστὸς γεννᾶται, Χριστὸς ἐξ οὐρανοῦ, Χριστὸς ἐπὶ τῆς γῆς: ἐναντίον εὐκρινείας σύγχυσις ὁμολογουμένως.

⁶⁶ *Ἐπιτομὴ Ῥητορικῆς*, p. 639, ll. 18-22: Χριστὸς γεννᾶται, Χριστὸς ἐξ οὐρανῶν. Διπλασιάζει τὸ ὄνομα καὶ τὸ κῶλον.

«*Christ naît, Christ venu du ciel*»: il dédouble le nom et le membre de phrase.

Grégoire de Corinthe⁶⁷ est lui aussi attentif à la catégorie de netteté lorsqu'à propos de la figure hermogénienne du «défini par regroupement», il mentionne le *Discours sur le baptême*⁶⁸:

«*Le Verbe connaît pour nous une triple naissance, celle des corps, celle du baptême, celle de la résurrection.*»

Et comme chez tant d'auteurs chrétiens soulignant le paradoxe de l'Incarnation, l'antithèse ne fait pas non plus défaut⁶⁹:

«*Il a été baptisé en tant qu'homme, mais il a enlevé les péchés en tant que Dieu*», etc.

Grégoire de Corinthe admire encore les *parisa* démonstratifs (ἐπιδεικτικά πάρισα) du premier *Discours sur le Fils*⁷⁰, comme ceux-ci qui annoncent les débats sur le monothélisme⁷¹:

⁶⁷ Grégoire de Corinthe, *Eἰς τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος*, p. 1220, ll. 10-13: Τοῦτο δὲ οἱ ῥήτορες καὶ σχῆμα τῆς εὐκρινείας εἶπον, καὶ ἐκάλεσαν κατ' ἄθροισιν ὀρισμένον, οἶον, τρισσὴν γένεσιν ἡμῖν οἶδεν ὁ λόγος, τὴν ἐκ σωμάτων, τὴν ἐκ βαπτίσματος, τὴν ἐξ ἀναστάσεως.

⁶⁸ Grégoire de Nazianze, *Discours* 40, 2, ll. 1-2 (p. 198; γένεσιν étant une variante sans incidence pour γέννησιν). P. Gallay a traduit λόγος par «l'Écriture», alors que les sources anciennes, peut-être à la lumière de la suite du texte, ont compris le mot au sens christologique. Voir aussi, au sujet de l'énumération, *Jean de Sicile, Σχόλια εἰς ἰδεῶν α'*, p. 179, ll. 27-32: Δεινότερον δέ, ὅτι οὐ κατὰ φύσιν τῆ τῆς εὐκρινείας μεθόδῳ, καθὰ προεἶπεν, ἐχρήσατο· οὕτω δὲ καὶ ὁ Θεολόγος προδιακρίνει, οὐ κατὰ τὸν αὐτὸν τῷ παλαμναίῳ Δημοσθένει σκοπόν, ἀλλ' ὄντως θεοφιλῆ. *Τρισσὴν γέννησιν οἶδεν ὁ λόγος ἡμῖν τήνδε καὶ τήνδε.*

⁶⁹ Grégoire de Corinthe, *Eἰς τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος*, p. 1261, ll. 10-17 citant Grégoire de Nazianze, *Discours* 29, 20, ll. 1-7 (p. 188): Ἐβαπτίσθη μὲν ὡς ἄνθρωπος, ἀλλ' ἁμαρτίας ἔλυσεν ὡς θεός, ἀλλ' ἵνα ἀγίαση τὰ ὕδατα· ἐπειράσθη ὡς ἄνθρωπος, ἀλλ' ἐνίκησεν ὡς θεός. Ἀλλὰ θαρρεῖν διακελεύεται ὡς κόσμον νενικηκώς· ἐπέινησεν, ἀλλ' ἔθρεψε χιλιάδας, ἀλλ' ἄρτος ἐστὶ ζωτικὸς καὶ οὐράνιος. Ἐδίψησεν, ἀλλ' ἐβόησεν ἐάν τις διψᾷ, ἐρχέσθω πρὸς με καὶ πινέτω, ἀλλὰ καὶ πηγάζειν ὑπέσχετο τοὺς πεπιστευκότας.

⁷⁰ Grégoire de Nazianze, *Discours* 29, 6, ll. 26-27 et 28-31 (p. 188); la traduction de οὐ γὰρ ἔπεται πάντως α ἐτέ corrigée d'après l'une des abondantes annotations manuscrites que J. Paramelle a apportées à son propre exemplaire.

⁷¹ Grégoire de Corinthe, *Eἰς τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος*, p. 1233, ll. 10-18: Δεῖ ἐπιτηδεύειν τὰ ἐπιδεικτικά πάρισα, ὅταν ὁ λόγος ἐναγώνιος ᾗ, ἵνα κεκμηκότα τὰ ὅσα διὰ τῶν τοῦ κάλλους σχημάτων ἐγείρηται· τότε γὰρ καὶ σφῶρων ἐστὶν ἡ τοιαύτη ἡδονή, ὥσπερ καὶ ὁ Θεολόγος ἐν τῷ περὶ υἱοῦ λόγῳ· ἀλλ' ἔτερον οἶμαι θέλων καὶ θέλησις, γεννῶν καὶ γέννησις, λέγων καὶ λόγος, εἰ μὴ μεθόμεν· καὶ πάλιν οὐκοῦν θελήσεως τὸ θεληθέν, οὐ γὰρ ἔπεται πάντως· οὐδὲ τὸ γεννηθὲν γεννήσεως, οὐδὲ τὸ ἀκουσθὲν ἐκφωνήσεως. La citation comporte beaucoup de transpositions.

«*Mais celui qui veut est, à mon sens, autre que la volonté, celui qui engendre est autre que la génération, celui qui parle est autre que la parole — si du moins nous ne sommes pas ivres*»; et encore: «*Ainsi donc, ce qui est voulu n'appartient pas à la volonté — et, de fait, la conséquence n'est pas nécessaire —, ce qui est engendré n'appartient pas à la génération, et ce qui est entendu n'appartient pas à la phonation.*»

Si dans ces exemples le rapport à la christologie n'est pas explicité, il semble l'être un peu plus dans un passage de Grégoire de Corinthe sur l'identité de nom et la variété⁷²:

«*La Définition et le Verbe du Père, le Sceau immobile, l'Image exacte, l'Empreinte de l'archétype*»: tous ces noms désignent le Fils et ont un même effet.

Ces formules du Théologien⁷³, reprises par Justinien dans l'affaire des Trois chapitres⁷⁴, trouvent ici un commentaire plutôt banal, mais employant un vocabulaire lourdement chargé théologiquement (ἐνέργειαν ὁμότιμον)⁷⁵.

Ces quelques notations ou connotations ne suffisent pas à confirmer l'existence d'un «style théologique»: les rhétoriciens byzantins ne citent pas le Théologien pour sa théologie et ne relèvent sa capacité à «dire Dieu» que de manière adventice. C'est dans une perspective plus globale que l'enjeu est perçu, comme chez Jean de Sicile⁷⁶:

Chez nous il y a le Théologien, qui l'a emporté de beaucoup sur les anciens, comme le montrent tous ses écrits et notamment le Discours sur la Nativité: son contenu a une noblesse qui excède même les sujets élevés et, par sa beauté, sa clarté, sa concision et toutes les vertus de l'éloquence, il a tellement surpassé Platon qu'en matière de théologie, ce dernier — et Démosthène de même — passent pour des enfants en comparaison.

⁷² Grégoire de Corinthe, *Eis tò perì methòdon deinòtētos*, p. 1142, ll. 15-18: Ὁ τοῦ πατρὸς ὄρος καὶ λόγος, ἢ μὴ κινουμένη σφραγίς, τὸ ἐκμαγεῖον τοῦ ἀρχετύπου ταῦτα γὰρ πάντα τὰ ὀνόματα δηλωτικὰ τοῦ υἱοῦ, καὶ τὴν ἐνέργειαν ὁμότιμον ἔχοντα.

⁷³ Grégoire de Nazianze, *Discours* 38, 13, ll. 17-19 (p. 132); cfr *Discours* 45, 9 = PG 36, col. 633, ll. 39-41.

⁷⁴ Justinien, *Contra monophysitas*, 3 (p. 7, ll. 3-4); *Epistula contra Tria capitula*, 3 (p. 84, ll. 2-3).

⁷⁵ Voir cependant l'emploi des mêmes mots dans un contexte exclusivement rhétorique une page plus loin: Grégoire de Corinthe, *Eis tò perì methòdon deinòtētos*, p. 1143, l. 7.

⁷⁶ Jean de Sicile, *Σχόλια εἰς ἰδεῶν α'*, p. 99, ll. 6-13: Παρ' ἡμῖν δὲ ὁ Θεολόγος, ὃς πολὺ τοὺς παλαιοὺς διήνεγκε· καὶ τοῦτο δῆλον ἐκ πάντων τε καὶ ἐκ τοῦ εἰς τὴν γέννησιν λόγου· νοήματα γὰρ ἔχων ὑπέρσεμνα παρὰ τοὺς ὑψηλοὺς τοσοῦτον τῷ κάλλει καὶ τῷ σαφεῖ καὶ τῷ συντόμῳ καὶ ταῖς ἀπάσαις τῶν λόγων ἀρεταῖς παρήλασε Πλάτωνα, ὅσον καὶ ἡ τοῦτου θεολογία τὴν ἐκείνου· Δημοσθένην τε ὁμοίως παῖδα ἀπέδειξε.

Une fois de plus⁷⁷, on peut remarquer que le discours le plus «théologique» n'est pas celui qu'on croit: les cinq *Discours théologiques*, 27 à 31, sont bien moins cités à cet égard, en effet, que le *Discours* 38. La profondeur et la justesse de la théologie du Nazianzène, bien que leur importance soit secondaire dans le corpus rhétorique, ont donc joué également un rôle dans sa réception chez les *grammatikoi* byzantins et ont contribué à faire de lui non seulement un «Démosthène chrétien», mais un «Platon chrétien».

Conclusions

En guise de conclusion, je fournirai encore quelques exemples. Pour illustrer ce qu'est un surnom, l'auteur du petit commentaire byzantin sur la *Grammaire* de Denys le Thrace ne songe-t-il pas au «Théologien», à l'instar de «Phoebus» désignant Apollon⁷⁸? Et Jean Doxapatrès ne cite-t-il pas comme exemple de maxime (γνώμη)⁷⁹: «Socrate philosophe, Grégoire fait de la théologie, Platon se promène»? Joseph Rhacendytès, quant à lui⁸⁰, n'hésite pas à détrôner le fils de Sophronisque au profit du fils de Nonna pour montrer le jeu des voyelles longues (α, ω) et l'alternance de ω et de ο, en écrivant: ἁπάντων τῶν ἀνθρώπων σοφώτατος ὁ Γρηγόριος, «de tous les hommes, le plus sage est Grégoire».

Certes, il faudrait étudier plus méthodiquement le corpus — en particulier l'œuvre de Jean de Sicile, la plus significative —, continuer à éditer les textes de façon plus satisfaisante, démêler l'écheveau des relations entre les écrits et mieux dissocier auteurs, époques et contextes; il est possible qu'alors, malgré tout, les conclusions ne soient pas fondamentalement différentes. De même que Basile et Chrysostome, par leurs homélies sur l'Hexaméron, sont mis sur le même plan que Moïse en personne⁸¹, les rhétoriciens byzantins prennent pour Évangile celui qui a

⁷⁷ BADY, *Les figures du Théologien*, p. 321.

⁷⁸ *Commentariolus Byzantinus*, p. 576, ll. 29-30: Ὅμοίως καὶ ὁ ἅγιος Γρηγόριος ἐπώνυμον ἔχει τὸ Θεολόγος ἐκ τῆς θεολογίας.

⁷⁹ Jean Doxapatrès, *Ῥητορικαὶ ὁμιλίαι εἰς τὰ τοῦ Ἀφθονίου προγυμνάσματα*, p. 291, ll. 7-8: Σωκράτης φιλοσοφεῖ, Γρηγόριος θεολογεῖ, Πλάτων περιπατεῖ.

⁸⁰ Joseph Rhacendytès, *Σύνοψις*, p. 544, l. 17.

⁸¹ Anonyme, *Σχόλια εἰς ἰδεῶν α'*, p. 957, n. 8: Καὶ ἀπλῶς ἔχει, ὅσα κατὰ φύσιν εἰσίν. Καὶ αὐταὶ αἱ ἔννοιαι πολλαὶ παρὰ τῷ Θεολόγῳ ἔν τε τῷ περὶ φιλοπτωχίας, καὶ ἐν τῇ μεταφράσει τοῦ Σολομώντος καὶ ἐν τῷ Χριστὸς γεννᾶται, ἡνίκα τὴν δημιουργίαν τοῦ Νοῦ διηγεῖται· ἀλλὰ καὶ οἱ τὰς ἐξαήμερους (ἐξαμέρους Walz) γράψαντες μέγιστοι τῶν τοιούτων κανόνες, ὃ τε θεῖος Μωσῆς ἐν τῇ κοσμοποιίᾳ καὶ ἅγιος Βασίλειος καὶ ὁ Χρυσόστομος.

passé une bonne partie de sa retraite à Arianze à peaufiner l'héritage littéraire qu'il souhaitait laisser. De ce point de vue, l'ambition qu'il avait de produire, dans tous les genres, un contre-modèle culturel complet à la παιδεία classique s'est vue amplement réalisée.

Bibliographie

- Anonyme, *Σχόλια εἰς ἰδεῶν α'* = Anonyme, *Σχόλια εἰς ἰδεῶν τόμον α'*, dans *Rhetores Graeci* Walz, VII/2, pp. 861-1050.
- BADY, *Les figures du Théologien* = G. BADY, *Les figures du Théologien: les citations de Grégoire de Nazianze dans les manuels byzantins de figures rhétoriques*, dans A. SCHMIDT (ed.), *Studia Nazianzenica II* (CCSG, 73; *Corpus Nazianzenum*, 24), Turnhout, 2010, pp. 257-322.
- BADY, *La Bible dans les manuels chrétiens* = G. BADY, *La Bible dans les manuels chrétiens de rhétorique*, dans *Eruditio antiqua*, 6 (2014), pp. 13-18.
- Basilii Minimi Commentarii* = Th.S. SCHMIDT (ed.) *Basilii Minimi in Gregorii Nazianzeni orationem XXXVIII commentarii* (CCSG, 46; *Corpus Nazianzenum*, 13), Turnhout, 2001.
- BEZARASHVILI, *Michael Psellos* = K. BEZARASHVILI, *Michael Psellos: The Interpreter of the Style of Gregory the Theologian and the New Aspects of the Concepts of Rhetorical Theories*, dans *Studia Patristica*, 48 (2010), pp. 233-240.
- Commentariolus Byzantinus* = Anonyme, *Commentariolus Byzantinus in Dionysii Thracis Artem grammaticam*, dans A. HILGARD (ed.), *Grammatici Graeci*, I/III, Leipzig, 1901 (réimpr. Hildesheim, 1979), pp. 565-586.
- CONLEY, *Demosthenes Dethroned* = T.M. CONLEY, *Demosthenes Dethroned: Gregory Nazianzus in Sikeliotas' Scholia on Hermogenes' Περὶ ἰδεῶν*, dans *Illinois Classical Studies*, 27-28 (2002-2003), pp. 145-152.
- CONLEY, *Revisiting «Zonaios»* = T.M. CONLEY, *Revisiting «Zonaios»: More on the Byzantine Tradition περὶ σχημάτων*, dans *Rhetorica*, 22 (2004), pp. 257-268.
- CRIMI, *Michele Psello* = C. CRIMI, *Michele Psello, Caratteri stilistici di Gregorio il Teologo, di Basilio Magno, del Crisostomo e di Gregorio di Nissa*, dans *Cultura e politica nell'XI secolo a Bisanzio. Versioni di testi di Michele Psello e Giovanni di Euchaita* (Istituto di Studi Bizantini e Neellenici. Pubblicazioni, 2), Catania, 1988, pp. 37-43.
- CRIMI, *Nazianzenica XI* = C. CRIMI, *Nazianzenica XI. Citazioni e allusioni gregoriane in testi bizantini*, dans *Ad contemplandam sapientiam. Studi di filologia, letteratura, storia in memoria di Sandro Leanza*, Soveria Mannelli, 2004, pp. 179-185.
- CRIMI, *Aspetti della fortuna* = C. CRIMI, *Aspetti della fortuna di Gregorio Nazianzeno nel mondo bizantino tra VI e IX secolo*, dans C. MORESCHINI — G. MENESTRINA (ed.), *Gregorio Nazianzeno teologo e scrittore* (Pubblicazioni dell'Istituto di Scienze Religiose in Trento, 17), Bologne, 1992, pp. 199-216.
- Ἐκθεσις ῥητορικῆς* = Anonyme, *Ἐκθεσις ῥητορικῆς*, dans *Rhetores Graeci* Walz, III, pp. 725-748.

- Ἐπιτομὴ ῥητορικὴ = Anonyme, Ἐπιτομὴ ῥητορικὴ, dans *Rhetores Graeci* Walz, III, pp. 611-669.
- Georgii Choerobosci in Theodosii Alexandrini Canones = A. HILGARD (ed.), *Georgii Choerobosci prolegomena et Scholia in Theodosii Alexandrini Canones isagogicos*, dans *Grammatici Graeci*, IV/I, Leipzig, 1894 (réimpr. Hildesheim, 1965), pp. 103-371.
- GIANNOULI, *Byzantine punctuation* = A. GIANNOULI, *Byzantine punctuation and orthography. Between normalisation and respect of the manuscripts. Introductory remarks*, dans *Comparative Oriental Manuscript Studies Newsletter*, 8 (2014), pp. 18-22.
- Grégoire de Corinthe, Εἰς τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος = Grégoire de Corinthe, Εἰς τὸ περὶ μεθόδου δεινότητος, dans *Rhetores Graeci* Walz, VII/2, pp. 1090-1352.
- Grégoire de Nazianze, Discours 4 = J. BERNARDI (ed.), *Grégoire de Nazianze, Discours 4-5* (SC, 309), Paris, 1983, pp. 88-292.
- Grégoire de Nazianze, Discours 13 = PG 35, col. 852-856.
- Grégoire de Nazianze, Discours 15 = PG 35, col. 912-933.
- Grégoire de Nazianze, Discours 19 = PG 35, col. 1044-1064.
- Grégoire de Nazianze, Discours 24 = J. MOSSAY — G. LAFONTAINE (ed.), *Grégoire de Nazianze, Discours 24-26* (SC, 284), Paris, 1981, pp. 40-84.
- Grégoire de Nazianze, Discours 25 = J. MOSSAY — G. LAFONTAINE (ed.), *Grégoire de Nazianze, Discours 24-26* (SC, 284), Paris, 1981, pp. 156-204.
- Grégoire de Nazianze, Discours 28 = P. GALLAY — M. JOURJON (ed.), *Grégoire de Nazianze, Discours 27-31* (SC, 250), Paris, 1978, pp. 100-174.
- Grégoire de Nazianze, Discours 29 = P. GALLAY — M. JOURJON (ed.), *Grégoire de Nazianze, Discours 27-31* (SC, 250), Paris, 1978, pp. 176-224.
- Grégoire de Nazianze, Discours 30 = P. GALLAY — M. JOURJON (ed.), *Grégoire de Nazianze, Discours 27-31* (SC, 250), Paris, 1978, pp. 226-274.
- Grégoire de Nazianze, Discours 38 = C. MORESCHINI — P. GALLAY (ed.), *Grégoire de Nazianze, Discours 38-41* (SC, 358), Paris, 1990, pp. 104-148.
- Grégoire de Nazianze, Discours 39 = C. MORESCHINI — P. GALLAY (ed.), *Grégoire de Nazianze, Discours 38-41* (SC, 358), Paris, 1990, pp. 150-196.
- Grégoire de Nazianze, Discours 40 = C. MORESCHINI — P. GALLAY (ed.), *Grégoire de Nazianze, Discours 38-41* (SC, 358), Paris, 1990, pp. 198-310.
- Grégoire de Nazianze, Discours 41 = C. MORESCHINI — P. GALLAY (ed.), *Grégoire de Nazianze, Discours 38-41* (SC, 358), Paris, 1990, pp. 312-354.
- Grégoire de Nazianze, Discours 42 = J. BERNARDI (ed.), *Grégoire de Nazianze, Discours 42-43* (SC, 384), Paris, 1992, pp. 48-114.
- Grégoire de Nazianze, Discours 43 = J. BERNARDI (ed.), *Grégoire de Nazianze, Discours 42-43* (SC, 384), Paris, 1992, pp. 116-306.
- Grégoire de Nazianze, Discours 45 = PG 36, col. 624-664.
- Grégoire de Nazianze, Lettre 101 = P. GALLAY — M. JOURJON (ed.), *Lettres théologiques* (SC, 208), Paris, 1974, pp. 36-68.
- Gregory of Nazianzus, *Selected Poems* = C. SIMELIDIS (ed.), *Selected Poems of Gregory of Nazianzus: I.2.17; II.1.10, 19.32. A Critical Edition with Introduction and Commentary (Hypomnemata, 177)*, Göttingen, 2009.
- Hermogène, Περὶ ἰδεῶν = M. PATILLON (ed.), *Corpus Rhetoricum*, IV, Paris, 2012, pp. 22-234.

- HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur* = H. HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, 2 vol., Munich, 1978.
- Jean de Sicile, *Σχόλια εἰς ἰδεῶν α΄* = Jean de Sicile, *Σχόλια εἰς ἰδεῶν τόμον α΄*, dans *Rhetores Graeci* Walz, VI, pp. 56-504.
- Jean Doxapatrès, *Ῥητορικαὶ ὁμιλίαι* = Jean Doxapatrès, *Ῥητορικαὶ ὁμιλίαι εἰς τὰ τοῦ Ἀφθονίου προοιμιάσματα*, dans *Rhetores Graeci* Walz, II, pp. 81-564.
- Joseph Rhacendytès, *Σύνοψις* = Joseph Rhacendytès, *Σύνοψις ῥητορικῆς*, dans *Rhetores Graeci* Walz, III, pp. 467-569.
- Justinien, *Contra monophysitas* = Justinien, *Contra monophysitas* dans R. ALBERTELLA — M. AMELOTI — L. MIGLIARDI ZINGALE (ed. rev.), *Drei dogmatische Schriften Iustinians*, Milan, 1973 (reprise de l'édition d'E. SCHWARTZ, Munich, 1939), pp. 6-78.
- Justinien, *Epistula contra Tria capitula* = Justinien, *Epistula contra Tria capitula*, dans R. ALBERTELLA — M. AMELOTI — L. MIGLIARDI ZINGALE (ed. rev.), *Drei dogmatische Schriften Iustinians*, Milan, 1973 (reprise de l'édition d'E. SCHWARTZ, Munich, 1939), pp. 82-126.
- KENNEDY, *Greek Rhetoric* = G.A. KENNEDY, *Greek Rhetoric under Christian Emperors (A History of Rhetoric, 3)*, Princeton, 1983.
- KUSTAS, *Studies in Byzantine Rhetoric* = G.L. KUSTAS, *Studies in Byzantine Rhetoric* (Ἀνάλεκτα Βλατάδων, 17), Thessalonique, 1973.
- LEFHERZ, *Studien* = F. LEFHERZ, *Studien zu Gregor von Nazianz. Mythologie, Überlieferung, Scholiasten*, Bonn, 1958.
- MEYER, *Psellos' Rede* = A. MEYER (ed.), *Psellos' Rede über den rhetorischen Charakter des Gregorios von Nazianz*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, 20 (1911), pp. 27-100.
- Michel Psellos, *Characteres* = Michel Psellos, *Characteres Gregorii Theologi, Basilii Magni, S. Joannis Chrysostomi et Gregorii Nysseni* (PG 122, col. 901-908).
- Michel Psellos, *Epigramma* = Michel Psellos, *Epigramma in S. Gregorium Nazianzenum* (PG 35, col. 310).
- NIMMO SMITH, *From Gorgias to Gregory of Nazianzus* = J. NIMMO SMITH, *From Gorgias to Gregory of Nazianzus — a Platonic Formula Revisited*, dans *Studia Patristica*, 44 (2010), pp. 329-334.
- Περὶ τοῦ τελείου λόγου* = Anonyme, *Περὶ τῶν τεσσάρων μέρων τοῦ τελείου λόγου*, dans *Rhetores Graeci* Walz, III, pp. 570-587.
- Περὶ τῶν σχημάτων* = Anonyme, *Περὶ τῶν τοῦ λόγου σχημάτων*, dans *Rhetores Graeci* Walz, VIII, pp. 617-670.
- Pseudo-Hermogène, Περὶ μεθόδου δεινότητος* = M. PATILLON (ed.), *Corpus Rhetoricum*, V, Paris, 2014, pp. 4-92.
- Rhetores Graeci* Spengel = L. SPENDEL (ed.), *Rhetores Graeci*, 3 vol., Leipzig, 1853-1856.
- Rhetores Graeci* Walz = Ch. WALZ (ed.), *Rhetores Graeci*, 9 vol., Stuttgart — Tubingen — Londres — Paris, 1832-1836.
- REYNOLDS — WILSON, *Scribes and Scholars* = L.D. REYNOLDS — N.G. WILSON, *Scribes and Scholars: a guide to the transmission of Greek and Latin literature*, Londres, 1991³, trad. fr. de C. Bertrand mise à jour par P. Petitmengin, *D'Homère à Érasme. La transmission des classiques grecs et latins*, Paris, 1991.

- SAJDAK, *Historia critica* = J. SAJDAK, *Historia critica scholiastarum et commentatorum Gregorii Nazianzeni* (*Meletemata Patristica*, I), Cracovie, 1914.
- SAJDAK, *De Gregorio Nazianzeno* = J. SAJDAK, *De Gregorio Nazianzeno posteriorum rhetorum grammaticorum lexicographorum fonte*, dans *Eos*, 16 (1910), pp. 94-99, et *Eos*, 18 (1912), pp. 1-30.
- SCHAÜBLIN, *The Contribution* = Ch. SCHAÜBLIN, *The Contribution of Rhetorics to Christian Hermeneutics*, dans Ch. KANNENGIESSER, *Handbook of Patristic Exegesis*, vol. I, Leiden — Boston, 2004, pp. 149-163.
- Scholia Marciana* = *Scholia Marciana in Dionysii Thracis Artem grammaticam*, dans A. HILGARD, *Grammatici Graeci*, pars I/III, Leipzig, 1901 (réimpr. Hildesheim, 1979), pp. 292-442.
- SEVCENKO, *On Gregory of Nazianzus* = I. SEVCENKO, *The Logos on Gregory of Nazianzus by Theodore Metochites*, dans W. SEIBT (ed.), *Geschichte und Kultur der Palaiologenzeit*, Vienne, 1996, pp. 221-233.
- SINIAKOV, *Le recours à l'autorité* = A. SINIAKOV, *Le recours à l'autorité de Grégoire de Nazianze dans les controverses christologiques, de Léon de Rome à Maxime le Confesseur*, thèse de l'EPHE, Paris, 2010.
- WILSON, *Scholars of Byzantium* = N.G. WILSON, *Scholars of Byzantium*, rev. ed., Londres, 1996.